

LE DESSIN LIBRE

Grâce aux conseils d'E. Freinet, j'ai réussi à assimiler le véritable sens du dessin enfantin et grâce à cette technique libératrice, à créer dans ma classe cette ambiance enthousiaste et dynamique, qui fait que les heures de peintures libres sont les plus goûtées des enfants et de leur maître.

L'an dernier, j'avais essayé de faire dessiner mes élèves en plaçant devant eux des objets simples. Les résultats étaient tout à fait désastreux. Les élèves crayonnaient, gommaient, si bien que n'arrivant pas à reproduire tel quel l'objet mis devant leurs yeux, ils étaient découragés et moi aussi. Comment arriver à enseigner cet art si complexe à nos élèves des écoles primaires ? Problème sans solution, pensai-je. J'étais dégoûté à un tel point que j'avais abandonné catégoriquement les séances de dessin. Enfin au cours des vacances de septembre dernier, lors du stage de l'E.M. à Cannes, je vis travailler les enfants de l'école de Vence ; j'ai observé d'un œil attentif les petits chefs-d'œuvre de peintures libres d'enfants, exposés dans le hall de l'hôtel de Grande-Bretagne. Ce fut pour moi la révélation de l'Art du dessin enfantin.

A la rentrée d'octobre, je me suis dirigé immédiatement dans cette voie tracée par E. Freinet. J'ai acheté une dizaine de pinceaux assez longs, de toutes grosseurs, des couleurs en poudre de peintre à bâtiment, une boîte de colle blanche « Rémy » et me voilà aussitôt à l'œuvre.

Je prépare moi-même les peintures avant les séances de dessin. Je réserve une après-midi par quinzaine à ces activités. Je laisse le libre choix du jour aux élèves qui ont vraiment envie de dessiner. Comme j'ai une classe assez chargée, à tous les cours, 5 ou 6 volontaires dessinent, les autres collent des fiches, font du modelage libre, préparent une conférence ou achèvent leur plan de travail. *Il s'agit de créer avant tout une ambiance favorable, un climat idéal dans lequel le maître ne joue plus que le rôle du papa bon enfant sachant donner un conseil amical à celui-ci ou à celui-là.* S'il règne encore dans nos classes cette atmosphère pénible de contrainte, nous n'aboutirons à rien. Ne disons pas à nos enfants : « C'est l'heure du dessin libre, dessinez, ne faites pas de bruit ! ». L'enfant, par son dessin, raconte une histoire. Aussi les heures de dessin libre sont-elles ~~des heures~~ de bavardages très intéressants et captivants.

Nos artistes en herbe vont travailler dans une ancienne salle de classe, que j'ai transformée en atelier de dessin, salle de théâtre. Là, ils sont à leur aise et peuvent travailler librement sans être dérangés par leurs camarades. Comme papier, j'emploie ordinairement le canson léger, qui n'est pas très cher, ou le papier d'emballage gris ou brun. Comme format, nous choisissons pour débiter le 48x31 et, au bout de quel-

ques temps, le 62x48, c'est-à-dire la feuille entière de dessin. Pour les petits du cours préparatoire, j'emploie généralement des feuilles 32x25, car à cet âge les éléments graphiques sont dispersés, isolés, sont à l'état de « schèmes ». En effet, le petit, égocentriste avant tout, place le personnage principal d'une grandeur disproportionnée au milieu de la feuille et remplit le reste de la feuille avec des détails insignifiants, là, une montagne, ici, un arbre et tout son répertoire graphique est ainsi épuisé. Ce qui l'intéresse au plus haut point, sont les aventures passionnantes du héros de son histoire. Que lui importe tout le reste ; ce n'est pas pour nous qu'il dessine, c'est pour lui. Mais néanmoins, j'arrive le plus tôt possible au grand format, lorsque les petits sont entraînés. Au bout de trois ou quatre leçons, j'ai donné à un de mes petits élèves assez doué une feuille 62x48, il s'en est tiré admirablement. Il importe, à mon avis, que les enfants soient entraînés à dessiner le plus tôt possible sur des grands espaces ; cela forme ainsi leur initiative et leur audace. Cette ambiance ainsi créée, les élèves fixent leur feuille verticalement au mur ou sur plan incliné à l'aide de quatre punaises et commencent à tracer à grands traits de craie de couleur l'esquisse de leur dessin. La gomme et le crayon sont laissés de côté. Y a-t-il une erreur ? Un coup de chiffon ! Les lignes principales sont tracées, le reste se fera avec les couleurs. Pour préparer les couleurs, je donne en guise de palette un couvercle de boîte de cirage.

Commençons d'abord par peindre le fond à grands coups de pinceau. Suivons bien les contours et aplatissons la couleur comme le font les peintres en bâtiment. Et maintenant préparons les couleurs pour peindre le dessin lui-même. Attention aux bavures, suivons bien les contours avec la pointe du pinceau. Quelle difficulté au début ! Faisons acquiescer à nos élèves un coup de pinceau alerte, pour qu'ils n'y ait pas de taches de couleur et pour que les teintes soient bien en harmonie. Oh ! une petite erreur ! Voilà notre artiste en larmes ! Une couche de couleur par-dessus et l'erreur est vite réparée. Le tableau est presque achevé, l'élève est satisfait et recule de quatre pas pour admirer son chef-d'œuvre ; il en est fier. Mais il manque encore quelque chose. Quoi ? Il s'agit de donner du relief au dessin. Voilà la grosse difficulté. Je suis obligé bien souvent de prendre le long pinceau des mains de l'enfant et de mettre là un peu de noir, ici un peu de blanc pour éclairer le dessin. Le chef-d'œuvre est terminé. Les teintes sont belles, les tons sont chauds.

Il s'agit avant tout de ne jamais décourager l'enfant et de le laisser sur l'impression d'un désastre. Celui-ci risquerait de se décourager et de ne jamais plus faire de dessin. N'avons-nous pas notre amour-propre, nous aussi ? Je ne laisse jamais non plus un dessin inachevé. S'il ne

sait pas continuer, je viens à son secours. Faisons en sorte qu'il quitte la séance de peinture libre plein de joie et d'allégresse, avec la satisfaction d'avoir fait quelque chose de beau. Quelquefois encore, pendant que les uns peignent à la colle sur grand format, les autres dessinent avec du pastel tendre sur feuille 32x25. Ici, même technique que pour la peinture à la colle. Cela donne de très bons résultats. Leurs couleurs douces non tapageuses plaisent aux enfants et s'étendent très facilement au doigt. J'emploie rarement les crayons de couleurs. L'enfant ne fait ici que du coloriage et les teintes se marient difficilement entre elles.

En général, une après-midi tous les quinze jours est consacrée aux séances de peinture libre pour l'illustration des textes libres. De cette façon, les enfants sont bien entraînés. Je pense que tous les camarades devraient s'orienter de plus en plus vers la peinture libre, même s'ils prétendent ne pas savoir dessiner.

Comme le texte libre, le dessin libre, ou mieux, la peinture libre, libérera maîtres et élèves du joug de la scolastique.

Ayons foi en l'enfant tout neuf et non déformé comme nous par le traditionalisme des Ecoles Normales et des Lycées. Observons-le attentivement, devenons, si l'on peut dire, l'élève de notre élève, nous reviendrons ainsi petit enfant avec une âme neuve et serons capables de nous enthousiasmer de l'Art pur.

Communiqué par GROSJEAN (Miellin).

QUESTIONS D'ENFANTS

Quels sujets intéressent ou passionnent les enfants. Que désirent-ils connaître ? Comment notre pédagogie peut-elle ou doit-elle répondre à ces besoins ?

Le plus simple est, évidemment, de demander aux enfants eux-mêmes : mettez l'agenda à leur disposition, ou la boîte à questions. Régulièrement, plusieurs fois, du moins, par semaine, à heure fixe, répondez à ces questions selon la technique qui est aujourd'hui connue. Vous verrez alors les questions affluer. Envoyez-nous en le double. Quand nous en aurons des milliers, nous pourrions donner une norme des besoins des enfants pour les divers problèmes que la vie pose à leur curiosité et à leur activité.

Nous donnerons de temps en temps quelques-unes de ces questions pour vous encourager à nous aider pour cette œuvre essentielle.

- A quelle hauteur est le ciel ?
- Comment fabrique-t-on les pierres ?
- Est-ce que Tartarin existait ?
- Comment pratique-t-on le lino ?
- Comment fabrique-t-on les glaces ?
- Quelle est la hauteur de la Tour Eiffel ?
- Comment peut-on savoir la force du vent ?
- La mer gèle-t-elle en hiver ?
- Comment fait-on le crayon à papier et d'ardoise ?

Ecole de garçons (64 ans),
Gelucourt (Moselle).